

# La palette politique du jaune

Avant de devenir l'étendard des « gilets jaunes », cette couleur avait été revendiquée par les syndicats briseurs de grève au tout début du XX<sup>e</sup> siècle pour se démarquer des « rouges » (socialistes) et des « blancs » (monarchistes). Et avait qualifié la « vague » qui a porté la victoire d'Emmanuel Macron en 2017



Rassemblement de « gilets jaunes » sur les Champs-Élysées, à Paris, le 24 novembre. BENJAMIN GIRETTE POUR « LE MONDE »

MARION DUPONT

Impossible à rater : le bien nommé « gilet de haute visibilité », souvent raccourci en « gilet jaune », a envahi ces dernières semaines notre champ visuel. Choisi comme signe distinctif par les manifestants et comme étendard de leur mécontentement, le gilet jaune est devenu en quelques jours une nouvelle pièce du vestiaire contestataire, au même titre que le bonnet rouge ou le K-Way noir des black blocs.

Voilà un choix astucieux : très peu cher, obligatoire dans tous les véhicules, il est simple à se procurer. Surtout, il est, de par sa fonction première (signaler un piéton sur le bas-côté de la route), hautement visuel. Le photographe indépendant Benjamin Girette, qui a couvert la mobilisation depuis le 10 novembre, souligne l'importance de cet aspect : « D'ordinaire, un gilet jaune dans le cadre est plutôt une plaie pour le photographe : il ressort si bien qu'il prend le pas sur le sujet principal de l'image. Cette fois-ci, pas de problème !

*C'est au moment d'éditer mes images, devant ces quelques centaines de photographies de gilets fluorescents, que cela m'a sauté aux yeux : avec ce choix, les manifestants se sont comportés en véritables professionnels de la politique et de la communication. »*

#### COULEUR DES TRAITRES ET DES COCUS

Mais là n'est pas le seul avantage de cet accessoire : le jaune, connoté plutôt négativement dans les sociétés occidentales, n'abonde pas dans le champ politique ; aucun parti français d'ampleur ne s'y réfère actuellement. Une aubaine pour des participants qui revendiquent le caractère apolitique de leur mouvement : sa couleur ne renvoie pas à la longue histoire des traditions politiques françaises.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que le jaune est utilisé pour se démarquer d'organisations politiques préexistantes. Constitué en opposition aux syndicats « rouges », socialistes ou communistes, le « syndicalisme jaune », favorable au patronat, avait

déjà revêtu cette couleur au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le premier « syndicat jaune » naît ainsi après la grève générale des usines du Creusot en 1899 – mais si l'origine du terme est incertaine, elle est à chercher du côté de leurs opposants. Ce sont d'abord les « rouges » qui qualifient de « jaunes », couleur des traîtres et des cocus, les ouvriers et les syndicats s'opposant à la grève et à la lutte, avant que, par un « retournement du stigmate », ceux-ci ne le revendiquent ensuite.

Dans un article intitulé « Les jaunes : un mot-fantôme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle » (*Mots*, 1984), le linguiste Maurice Tournier voit dans la promotion de cette épithète railleuse « l'aptitude que possède le jaune à fonctionner de manière adversative avec d'autres couleurs déjà politisées, présentant une alternative nouvelle, populiste et nationaliste (...) entre le rouge socialiste et le blanc monarchiste ». Il semble que cette fonction adversative ait pu, consciemment ou non, participer au choix du jaune lors du mouvement actuel.

Un usage similaire plus contemporain du jaune peut être relevé : à l'annonce des résultats des élections législatives de 2017, et alors que les journalistes constataient la probabilité que La République en marche remporte près de 400 sièges, l'expression « vague jaune » s'imposa rapidement pour qualifier l'ampleur inattendue de cette victoire.

C'est que, quelques mois plus tôt, les rédactions s'étaient vues confrontées à un problème : quelle couleur attribuer à Emmanuel Macron et à son mouvement dans les infographies, et notamment celles représentant les proportions des partis politiques dans l'hémicycle de l'Assemblée ? Une bonne partie du spectre chromatique étant déjà associée à des tendances politiques dont le candidat répétait vouloir se détacher, et Emmanuel Macron ayant conclu une alliance avec François Bayrou (dont le parti se distingue par son choix de l'orange), le jaune l'emporta progressivement pour le désigner. Un signe de plus de la recomposition du champ politique français ? ♦